

28 Mai 2004  
Maison des Métallos  
94, rue Jean Pierre Timbaud 75011 Paris  
19h00-21h00 Salle Costes  
Entrée libre  
Contact [mhbourcier@free.fr](mailto:mhbourcier@free.fr)  
Mob / 06 19 75 60 25

## Identités Haute Tension

A voile, à vapeur & bistouri oui oui<sup>□</sup>

Nilufer Göle EHESS CADIS

Nacira Guéniff EHESS CADIS Paris XIII

Chantal Nadeau université de Concordia Montréal

Tom Reucher Maxime Zitouni Vincent Heasy Carine Boeuf GAT

Marie-Hélène Bourcier université de Lille III

Les Blédardes

Moussa Khedimellan EHESS CADIS

**HOT!**

Identités hautes tensions- Attention aux identités- Identités post-intégration- Identités post-identitaires ou la crise de la république française et des logiques assimilationnistes ou intégrationnistes.

Les politiques des identités culturelles, ethniques, sexuelles et transgenres conscientisées comme telles ou non cognent à la porte de la République qui ne peut plus se faire aussi discrète sur la politique de l'identité et de l'unicité qu'elle défend : blanche hétérocentrée universaliste et occidentalocentrée. Elles lui opposent une multitude de discours en retour et de stratégies : resignifications de la citoyenneté /utilisation performative du voile/ déconstruction de la féminité et de la masculinité dominantes, réécriture oppositionnelle... Elles font apparaître la violence épistémique et politique de l'injonction au même, de la copie fidèle d'un sujet de la modernité qui se voudrait encore éclairant alors qu'il reste impérial, qui exige leur invisibilisation ou des formes de visibilité arrêtées, non ostentatoires, muettes.

Tout va contre les formes de censure productive, de re-mise au secret mais aussi de gestion de LA différence, de l'autre auquel se sont habitués nos environnements post-coloniaux. Qu'il s'agisse des identités sexuelles ou de genre ou de construction de la race, les trois allant de pair, La Rep ne peut plus compter sur ses appareils de savoir-pouvoir fondés à la fois sur la reconnaissance et la dénégation des différences historiques culturelles et raciales.

La Commission Stasi a reconduit non sans succès la mise en place d'un dispositif de savoir-pouvoir visant à contrôler cartes d'identité, performance de la féminité et de l'arabité, francité, port du string et du bonnet phrygien, port du coq et du bandana cabinet de gynécologues, cour des écoles et trottoir, corps sportifs... En lançant sa machine sémiotique, en produisant ses agencements discursifs, cette drôle de commission gauche-droite a le mérite de nous faire apparaître au moins une chose : la rep est une transformiste qui imite les miss France. C'est la leçon de l'exposition des nouvelles Mariannes à l'Assemblée Nationale. Sauf que maintenant tout le monde le sait.

Les médias, les discours politiques et juridiques ont posé et bouclé la question de la représentation dans son sens philosophique et politique. Il en résulte bien sûr une absence de la voix des subalternes. De ceux qui diffractent l'obligation à l'intégration dans la représentation et ailleurs d'autant qu'elle se solde par une absence dans la représentation politique. Les mariannes beurettes sont mises dans la vitrine de l'Assemblée, en un gigantesque aplat publicitaire érotisé /exotisé comme il se doit.

Du coup, nous avons eu envie de construire réunisse minoritaires diffractaires de tout poil universitaires, activistes qui ne sont pas ambiant, qui peuvent tous témoigner des leur réactions politique face à la politique coloniale. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, voilées, des Arabes violeurs ou des ou borderlines au moment même où ces et parfois fiers de l'être produisent d'autres représentations, d'autres doubles cultures, renversements d'expertise.

Universitaires ou sociologues sur le terrain, doctorants qui s'entendent dire que la France, activistes, queers, anti-racistes, des cités, butchs contre le voile, gender expérimentent, ils voient fonctionner de politiques. Sous la forme qui leur convient : manifeste, disporama, performances, vidéo, pourrait être la figuration d'articulations reterritorialisation de la Rép mais aussi de la colonial hétérosexuel a commencé.

« Désignant les réseaux multiculturels, ethniques, raciaux, nationaux et sexuels des acteurs qui émergent depuis la deuxième guerre mondiale, **les autres inappropriés** de Trinh Minha faisaient référence à la position historique de ceux qui ne peuvent adopter ni le masque du "soi" ni celui de "l'autre" que proposent les récits occidentaux de l'identité et de la politique qui ont été dominants. Etre inapproprié ne veut pas dire "ne pas être en relation avec" c'est-à-dire être dans une réserve spéciale, nanti du statut de l'authentique, de l'intouché, depuis une condition innocente allochronique et allotopique. Au contraire, être un "**autre inapproprié**" signifie être dans une relationalité critique et déconstructive, dans une (ratio)nalité qui diffracte plus qu'elle ne réfléchit de manière à réaliser de puissantes connections qui excèdent la domination. Etre inapproprié, c'est ne pas coïncider avec la taxinomie, être délocalisé des cartes disponibles qui spécifient ce que doivent être les différents acteurs et les différents récits, ne pas être originellement fixé par la différence. Etre inapproprié, c'est être ni moderne, ni post-moderne mais insister sur le amoderne[]». **DONNA HARRAWAY**

un modeste dispositif qui et de tout voile, chercheurs, dupes du ventriloquisme silences qu'ils entendent, de sexuelle française post- que l'on parle des filles transsexuels schizophrènes « illégitimes inappropriés » savoirs, d'autres voire de cinglants

chercheurs indépendants, recherche s'ethnicise en drôles de dames, caillera fucker, trans ils nouvelles subjectivités présentation, narration, leur coalition d'un soir futures. Puisque la politique et du sujet post



